

avons souvent durement éprouvé leurs limites : leur caractère conjoncturel, local, unitariste constitue un obstacle à la mobilisation. Pour assumer les fonctions politiques qui sont les siennes, le mouvement étudiant doit être *permanent, relativement centralisé, et relativement homogène* (sur le plan politique). Par leur structure même, les comités de lutte conjoncturels, locaux et confusionnistes, constituent un terrain d'élection pour la recombinaison des courants spontanés. Loin de permettre d'élever le niveau de conscience du mouvement étudiant et d'accroître sa force de frappe, ils collent à la réalité du mouvement étudiant spontané dont ils sont eux-mêmes les produits organisationnels. *Notre objectif n'est en aucun cas de perpétuer cette forme d'organisation, même si nous sommes largement appuyés sur elle dans la phase antérieure de notre combat.* Notre objectif est au contraire de la **DEPASSER** dès que possible en vue de doter le mouvement étudiant de l'organisation de masse nationale, centralisée et politiquement cohérente dont il a un besoin urgent. Seule une telle organisation peut nous permettre de conquérir l'hégémonie politique sur les mobilisations du mouvement étudiant spontané ; à l'encontre des organisations réformistes (UNEF-Renouveau), néo-corporatistes (UNEF-Unité), ultra-gauches (Spontex, Mouvement du 27 Mai).

Le mouvement national des comités de lutte : COMMENT ?

Ce mouvement, tel que nous le concevons, se construit simultanément à la base et au sommet :

à la base : il s'agit de réactiver les comités de lutte conjoncturels, de leur donner un caractère de masse, de les revitaliser comme structures de mobilisation des étudiants : c'est dans ces structures de mobilisation réelles que nous dégagerons et stabiliserons à l'issue des luttes, sur plate-forme politique, les noyaux militants actifs qui formeront le *comité de lutte permanent* unité de base du mouvement national des comités de lutte.

Les cellules et les comités rouges sont invités à susciter la mobilisation des étudiants, dans le cadre des comités de lutte, sur tous les objectifs locaux (répression, sélection, rentabilisation, contenu de l'enseignement, etc...). Sur le plan national, nous entendons mobiliser les comités de lutte dans une vaste campagne anti-impérialiste (notamment axée sur le Vietnam), culminant dans des manifestations de rue, le 21 février.

au sommet, nous proposerons la perspective du mouvement national des CL au PSU. Nous tenterons de parvenir à un accord écrit, tirant le bilan du mouvement étudiant depuis 1968, définissant sa fonction politique dans la période, et ses perspectives politiques et organisationnelles. L'objectif est de leur faire admettre la nécessité de la délimitation politique des CL tant à l'égard des néo-corporatistes et universitaristes de tous poils que vis-à-vis des ultra-gauchistes. La tentation du PSU sera évidemment d'ouvrir au maximum les CL aux courants maoïstes et Spontex, dans l'espoir de contre-balancer la Ligue. Nous leur expliquerons que nous ne sommes pas disposés à refaire l'expérience de l'UNEF des CA (rassemblement hétéroclite de forces politiques incompatibles). Dans l'état de déliquescence avancée dans laquelle ils se trouvent, nous avons bon espoir de leur imposer nos conditions. Sinon, nous nous passerons de leurs bons services.

La méthode est la suivante : nous ne portons pas l'exclusive sur aucun courant. Mais les CL permanents constituent un regroupement politique, sur une plate-forme politique. Adhérents aux CL permanents non pas tous ceux qui sont prêts à participer à telle ou telle action, mais ceux qui, participant à l'action, sont d'accord avec la perspective d'ensemble, définie par la plate-forme.

Nous soumettrons un projet de plate-forme à la discussion des CL. A l'issue des mobilisations, lorsqu'il s'agira de tirer des bilans, nous proposerons la perspective du mouvement national aux militants actifs des CL conjoncturels et nous discuterons et amènderons le projet de plate-forme.

Cette discussion se soldera par l'envoi de délégations aux « assises nationales », convoquées en vue d'adopter la plate-forme, élire une direction, adopter des statuts, construire le mouvement. La coordination régionale doit intervenir dans le cadre de l'organisation du 21 février.

Vu l'orientation de la plate-forme politique, pourront se regrouper dans les CL permanents, outre les inorganisés et les militants de la Ligue et des comités rouges, les militants du PSU et certains militants de groupes maoïstes locaux. Les CL adhéreront collectivement au Secours Rouge dont ils s'efforceront d'assumer les mobilisations dans les facultés.

La condition de viabilité des CL, c'est l'existence de comités rouges actifs, les vertébrant et les animant. Ces comités rouges regrouperont les sympathisants de la Ligue, intervenant en fraction dans les CL.

2) La perspective de la minorité

a) Une rupture radicale avec la problématique du « 2ème Souffle ».

Il est hors de question d'entreprendre ici la discussion détaillée des critiques que la minorité porte au « 2ème Souffle ». Ces critiques nous semblent pour l'essentiel unilatérales, donc fausses. Nous y reviendrons ailleurs.

Ces critiques, en effet, sont rien moins que bénignes ! Les auteurs du 2ème Souffle sont accusés de dénier toute fonction politique au mouvement étudiant ; ils sont accusés de chercher à substituer au mouvement étudiant l'organisation des révolutionnaires (les CR) ; enfin, on leur attribue un bilan de faillite accablant : « les comités fantomatiques ; la désertion du terrain universitaire ; l'incompréhension du rôle des mobilisations étudiantes dans une conjoncture donnée ; c'est-à-dire la destruction organisée de l'intervention réelle du secteur étudiant de l'organisation... Tel est le tribut payé par l'organisation au 2ème Souffle... » (BI 6).

Il faut bien comprendre la logique de ces critiques. Il ne s'agit pas de critiques secondaires, rectifiant une analyse ou une orientation dans le cadre d'une problématique donnée. Il s'agit de critiques fondées, désintéressées, qui, si elles se trouvaient fondées, désintégreraient complètement la problématique du 2ème Souffle. Les camarades qui avancent aujourd'hui de telles critiques, dans la mesure où ils croient à ce qu'ils disent, ne peuvent que rejeter en bloc la problématique qui a produit de tels errements.

Mais toute critique fondamentale comporte sa positivité : *Les camarades minoritaires ne peuvent liquider la problématique du 2ème Souffle sans commencer, implicitement, à lui en substituer une autre.*